

LA LEGENDE DU ROCHER DE PERCÉ

Ah! le beau voyage que celui de la Gaspésie, et quels horizons nouveaux il nous révèle à mesure que ses rivages se déroulent et fuient devant nous.

Le sol de la Gaspésie, à l'instar de celui de la Malbaie, n'a pas été bouleversé par d'affreux cataclysmes et des pics sourcilleux ne percent pas ses nues. C'est la nature au repos, souriante et belle, riche d'une luxuriante végétation.

C'était en 1896 que je fis cette promenade dont le souvenir compte aujourd'hui parmi les plus doux et les plus poétiques du passé.

Je ne me lassais pas, de la dunette de l'"Amiral" où je passais mes jours entiers, d'admirer le panorama qui se dressait devant moi, en se renouvelant sans cesse.

Cette mer ardente, réfléchissant le ciel azuré, ces myriades de bateaux-pêcheurs portant tous la voile triangulaire et de couleur rouge ravissaient ma fantaisie, et, donnant libre cours à mon imagination, je songeais aux voiles latines voguant sur les eaux bleues de la Méditerranée, tandis que les pêcheurs jetaient leurs filets aux sons de quelque saltarelle entraînant.

Ici, aussi, on recueillait les "frutti di mare" (1) qui devaient fournir le pain et les choses nécessaires à la vie. Les pêcheurs de la Gaspésie avaient donc toute l'analogie désirable avec ceux de Procida, et, sans hérésie, le cœur pouvait rêver de Graziella...

Soudain, se dressa là-bas, dans une majestueuse splendeur, un énorme monolithe, déposé là comme par l'enchantement d'un puissant magicien. A l'une des extrémités de cette masse de pierre, est pratiquée une vaste porte naturelle, en forme d'arche; à

travers laquelle, la mer encore, la mer toujours apparaît avec des perspectives d'infini. Tout de suite, devant ce saisissant spectacle, le voyageur devine qu'il est en face du Rocher de Percé.

Des milliers de goélands et de cormorans fixent leurs nids sur ce roc aride. La sirène de notre bateau jeta aux échos un cri long et strident. Aussitôt le rocher sembla s'animer, une nuée d'ailes noires et blanches frémirent dans les airs; des cris aigus se firent entendre et prirent le son des clameurs de protestations.

"Pourquoi, disaient-ils, troubler notre solitude et nos amours!"

Lentement, le bateau contourna la masse immense pour que nous en puissions examiner jusqu'aux moindres aspérités...

—Votre plume de journaliste n'a-t-elle pas là un sujet tout trouvé? dit une voix près de moi.

Et levant les yeux vers mon interlocuteur, j'aperçus la fine et intelligente figure de sir Adolphe Chapleau, qui faisait sur le même steamer que moi, le voyage de la Gaspésie.

Parions, continua encore l'éminent homme d'Etat, que je puis ajouter à la copie, par le récit de la légende du Rocher de Gaspé.

—Oh! m'écriai-je, il y a une légende! J'aurais dû m'en douter. Que je serais donc heureuse de la connaître.

—Eh bien, dit-il, la voici telle qu'on me l'a racontée dans ma jeunesse. Seuls, les noms des héros ne sont peut-être pas authentiques mais ils aident beaucoup à l'intelligence du récit.

Et au déclin d'un beau jour d'août, la voix d'or de sir Adolphe me raconta ce qui suit:

"Au temps où le drapeau fleurdelisé flottait haut et fier sur les bastions de Québec, un jeune officier

français appartenant à la fine fleur de la noblesse, et dont le régiment était stationné à Versailles, fut appelé à quitter son pays et les plaisirs de la cour pour aller combattre, dans la Nouvelle-France, les ennemis de la colonie naissante, les féroces Iroquois.

"Le vaillant chevalier n'avait pas un instant à perdre, car ordre lui était donné de s'embarquer sur le vaisseau qui devait, dans quelques jours à peine, faire voile de Saint-Malo pour le Canada.

"Le devoir et l'honneur lui commandaient de partir et pour leur obéir, il devait fermer l'oreille à une voix, tout aussi impérieuse et pressante, celle de l'amour.

"Et cet amour n'était pas prodigué en vain. Le chevalier Raymond de Nérac était aimé comme il aimait, et, en avait reçu le tendre gage des lèvres d'une jeune fille de naissance égale à la sienne, aussi vertueuse que belle, aussi digne de mériter les hommages qu'elle était susceptible de les inspirer.

"Nous passerons rapidement sur la scène touchante des adieux et des serments de fidélité qu'échangèrent les tristes amoureux.

"L'espoir d'un retour prochain animait l'âme du chevalier de Nérac et rendit moins déchirants les derniers baisers. Cependant, les années se succédaient aux années et de Nérac n'était pas rappelé.

"La chronique de l'époque ajoute qu'un rival tout puissant employait son influence à la cour pour qu'on gardât le jeune chevalier dans la Nouvelle-France, espérant que les années et l'éloignement effaceraient son image du cœur de la jeune fiancée.

"Mais l'absence qui éteint une affection inconstante et légère ne fait que fortifier un amour sincère, et, un jour, il fut décidé que Blanche de Beaumont irait rejoindre son fiancé de l'autre côté de l'Océan et que leur mariage serait célébré dans la Nouvelle-France.

"Un matin de juin, Blanche, accompagnée de son oncle qui avait reçu du roi la permission de faire la traite des pelleteries, partit pour

(1) Fruits de la mer.